Le Monde

Thomas Sotinel - 21 janvier 2015

« Discount » : soulèvement dans les rayons

Il faut attendre longtemps pour rencontrer le premier vrai méchant de *Discount.* Il a le crâne rasé et le sourire sadique d'un jeune vigile féru de techniques de surveillance et de guerre psychologique – ses ennemis, ses proies, plutôt, sont les employés d'une grande surface à bas prix. Pourtant, quand on rencontre cette créature peu avenante, on sait depuis belle lurette qui sont les gentils de ce film, et qui est leur ennemi. Simplement, aucune des têtes (de gondole) de cette hydre n'a de visage – mis à part celui du sadique des rayonnages.

Ce n'est pas de la faute de Sofia Benhaoui (Zabou Breitman), la directrice de cette grande surface du Nord, si la chaîne a décidé de l'installation de caisses automatiques. Ce n'est pas de la faute du responsable de la sécurité, M'Bindo (Jean Beniebe), s'il lui faut maintenant chronométrer le temps d'encaissement de chacun pour savoir qui, d'entre les employés, est le plus lent et devra en conséquence prendre la porte.

C'est comme ça que ça marche et Louis-Julien Petit prend son temps pour détailler le mode d'emploi d'une grande surface moderne, les fouilles d'employés à l'entrée et à la sortie, les produits que l'on rend impropres à la consommation en les arrosant d'eau de Javel dans les poubelles, pour que les pauvres ne viennent pas en profiter. On assiste aussi à une séance de formation au licenciement des employés, à l'usage des directeurs de magasin. Le trait est à peine forcé, le souci de clarté et d'exactitude (qui n'empêche pas une stylisation de l'image) prime, et paie.

Un désir d'évasion

Dans la masse des employés menacés par l'introduction d'une technologie nouvelle, le scénario a pris soin de placer un noyau dur de copains, unis par ce qui fait une bande d'employés : une aversion commune pour leur condition, des histoires de cœur esquissées, une connaissance réciproque et approfondie des problèmes personnels de chacun.

Donc : un beau gosse (Olivier Barthélémy), entravé dans son désir d'évasion par la charge d'un père invalide, une mère célibataire qui a échappé de peu à la misère absolue (Sarah Suco), un alcoolique en rémission qui continue de vivre dans les ruines de son ancienne vie (Pascal Demolon), un enfant d'immigré algérien qui continue d'envoyer de l'argent vers un pays qu'il ne connaît pas (M'Barek Belkouk) et une veuve rebelle et grande gueule (Corinne Masiero). Ce groupe décide de collectiviser la notion anarchiste de reprise individuelle. Ils s'arrangent pour détourner une partie des produits mis en rayon, pour sauver du chlore ceux qui sont voués à la décharge, dans le but de les revendre à très bas prix à des gens aussi misérables qu'eux.

Une saine colère

Il arrive qu'au fil de l'élaboration d'arnaques de plus en plus complexes, la mécanique du scénario affleure, d'autant que les personnages sont un peu convenus et que tous les acteurs ne les incarnent pas avec la même réussite. On sent aussi que Louis-Julien Petit est très soucieux de faire passer son message. Ce défaut a son avers : il procède d'une saine colère. Quand on la rencontre dans le cinéma français, ce qui arrive, elle s'exprime rarement sous la forme d'un récit simple, peuplé de personnages assez reconnaissables pour être familiers, tous traités (à l'exception déjà citée du vigile sorti de l'enfer) avec respect. Ce respect des êtres à l'écran va de pair avec celui de ceux qui occupent les fauteuils de la salle.

Bref, *Discount* ne traite rien ni personne au rabais.